

# La violence ce n'est pas les autres

FRANÇOIS CHOBEAUX

**I**l y a les enfants et les adolescents violents entre eux. Il y a aussi ceux qui sont violents avec leur environnement matériel et avec les personnes qui les entourent. Et il y a les violences que des adultes leur font parfois subir. Pas seulement les violences repérées par la Justice, celles des enfants battus, celles exercées par les autres, par ceux « qui n'aiment pas les enfants » ; mais aussi celles exercées par ceux qui font profession de s'occuper d'enfants, celles exercées par ceux qui choisissent de s'occuper d'enfants à un moment de leur vie.

Si nous parlions des violences que des animateurs font subir à des enfants, car la violence ce n'est pas que « les autres » ?

Parlons du respect ou de l'oubli des pudeurs enfantines au moment de la toilette, dans les douches, dans les chambres. Parlons de la façon dont tout ce qui est relatif au corps est traité : l'hygiène, le linge, le pipi au lit,... Combien de situations de violences douces y sont-elles parfois développées ?

Ce serait parler des rapports de séduction qui s'établissent toujours, forcément, normalement, entre les animateurs ou les animatrices et les adolescents dont ils ont la responsabilité. Quelle gestion avoir de ce rapport de séduction pour éviter qu'il n'aille vers une mise en jeu et une mise en acte de l'affectivité ; violence d'un rapport amoureux alors déséquilibré car fondé sur une domination, une admiration, et pas sur une équivalence ?

Ce serait parler aussi de la difficile installation de l'autorité, et du recours parfois facile à la brimade et à la punition comme ultime argument pour se faire croire que l'on garde la face quand justement la face est perdue.

Et ce serait parler de ces jeux stupides parfois cautionnés et proposés par les animateurs où le perdant, la victime, est mystifié, ridiculisé, devant un parterre de jeunes « beaufs » honteusement soulagés que ce ne soit pas tombé sur eux. N'y a-t-il pas également violence ici, du fait de l'encadrement ?

Pas de hontes mal placées, pas de mensonges à usages personnels non plus : qui n'a jamais fait involontairement, inconsciemment, une vacherie à un gamin, qui ne lui a jamais fait vivre une situation de violence ? Autant se les reconnaître, autant se connaître. Et pourquoi pas en parler avec les collègues, comme ça, un jour, histoire de s'aider ensemble à les éviter ? ■

